

## PORTFOLIO de l'Institut de recherches philosophiques de Lyon (IRPhIL) :

**I - Le site internet du groupe de travail « Droit Phil » englobant le site internet de l'ANR Egalibex (Egalité et Liberté d'Expression) pilotée par C. Girard. Ce site, créé et actualisé par C. Girard, renvoie au document PDF de toutes les publications réalisées depuis 2019 dans le cadre de l'ANR et du groupe Droit Phil, lequel rassemble des philosophes et des juristes, et s'adosse à la Licence Philo Droit et depuis 2 ans au Master Philosophie Politique, Juridique et Ethique de la Faculté de philosophie. En outre, l'ANR Egalibex et le groupe Droit Phil interagissent avec la collection « L'avocat du diable » dirigée par C. Girard aux Editions Hermann (Paris). Parmi les nombreuses publications mentionnées sur le site, l'IRPHIL privilégie ici le numéro de la revue *Raison publique* consacré à "La Liberté d'expression en conflits", 28(2), 2024, codirigé par C. Girard, P. Auriel et G. Calvès (sur Cairn : <https://shs.cairn.info/revue-raison-publique-2024-2?lang=fr>).**

Ce numéro, particulièrement représentatif des travaux conduits au sein de l'ANR et de Droit Phil, pose la question de savoir si la liberté d'expression peut, dans certains cas, entrer en conflit avec elle-même. Lorsque des groupes rivaux veulent manifester au même endroit et au même moment, lorsqu'un message diffusé en ligne est supprimé par un réseau social au nom de sa liberté éditoriale, ou lorsqu'un organe de presse se voit contraint de publier un droit de réponse, l'expression des uns se heurte à celle des autres. La liberté d'expression peut-elle être invoquée en même temps des deux côtés ? Ces conflits mettent à l'épreuve la cohérence du droit fondamental à la liberté d'expression, autant que l'égalité entre ses titulaires. Comment les qualifier ? Et comment les résoudre ? Dans ce numéro, philosophes et juristes explorent ces questions à la lumière de décisions de justice tirées du droit français, allemand, italien, européen ou états-unien.

Sommaire :

*La liberté d'expression en conflits. Introduction*

Charles Girard, Pierre Auriel et Gwénaële Calvès

*Paroles contre paroles : les conflits internes à la liberté d'expression*

Charles Girard

*Le pluralisme des médias, condition de la liberté d'expression. À propos de l'interdiction de la publicité politique*

Pierre Auriel & Charles Girard

*La régulation par les plateformes : la liberté d'expression contre la liberté de modération ?*  
Pierre Auriel & Mathilde Unger

*L'obligation de servir des clients homosexuels, une atteinte à la liberté d'expression ? Naissance et développement d'un faux problème dans le prétoire de la Cour suprême des États-Unis*

Gwénaële Calvès

*Entre liberté d'expression et protection de la réputation. L'appréhension incertaine du droit de réponse dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme*

Alexandre Palanco

*L'expression de l'État, le gouvernement allemand et la neutralité*

Thomas Hochmann

*Liberté d'expression syndicale contre liberté d'expression politique : quand la démocratie s'emmêle*

Pierre Auriel

*La contestation des cérémonies officielles vue par la Cour européenne des droits de l'Homme*

Mathilde Unger

*La liberté d'expression face aux mémoires blessées*

Frederick Schauer]

**II - Une publication issue de l'ANR Peripatos, pilotée par G. Guyomarch (qui a pris fin en 2024) mettant en avant une recherche collective : l'ouvrage collectif en anglais, coordonné par G. Guyomarch et F.A.J. de Haas, *Studies on Alexander of Aphrodisias' On Mixture and Growth*, paru à Leiden – Boston, aux éditions Brill, dans la collection 'Philosophia Antiqua', en 2024. Ce volume, qui témoigne, au-delà de l'ANR Peripatos, de la longue tradition des travaux en histoire de la philosophie menés par l'axe CI, est tiré d'un Atelier de lecture organisé à Lyon par l'IRPHIL, avec le soutien de l'Université Lyon 3 et de l'UMR IHRIM, dans le cadre des Ateliers CRUX (voir liste complète de ces Ateliers sur le lien : [https://www.pavel-gregoric.info/?page\\_id=1524](https://www.pavel-gregoric.info/?page_id=1524)), réunissant des chercheurs européens reconnus en philosophie ancienne. Prolongeant des colloques organisés par la South-East European Association for Ancient Philosophy (SEAAP), élargis au groupe TOPOI de Berlin, ces séminaires ont pris la forme d'ateliers de lecture de textes aristotéliens. L'Atelier de 2018-2019 portait sur le traité *Du Mélange et de la croissance* d'Alexandre d'Aphrodise. Ce volume collectif a proposé le premier commentaire linéaire et exhaustif de ce traité.**

[Cet ouvrage collectif a proposé le premier commentaire exhaustif du traité d'Alexandre d'Aphrodise, depuis le travail de R. B. Todd en 1976 (*Alexander Of Aphrodisias On Stoic Physics*, Leiden, Brill). Le progrès depuis 50 ans des recherches sur Alexandre d'Aphrodise (fl. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. de notre ère) justifiait une reprise à neuf de ce traité de « l'Exégète par excellence ». Ce volume souligne l'apport philosophique original du traité et propose de nouvelles perspectives philologiques sur le *De Mixtione*. Jocelyn Groisard notamment y présente ses découvertes sur l'histoire du texte dans l'Introduction du volume. Les contributions relatives à chaque chapitre du traité bénéficient d'un texte entièrement revu et plus fiable qu'auparavant. Elles montrent comment le traité, en 1<sup>ère</sup> partie, réfute patiemment la théorie stoïcienne du mélange, historiquement décisive. Elles examinent en particulier la méthode dialectique d'Alexandre d'Aphrodise et la nature précise de la théorie stoïcienne qu'il attaque. Les notions problématiques de « coextension mutuelle » et de « division à l'infini » apparaissent dans leur contexte propre, tandis que les différentes étapes du processus de mélange sont clairement distinguées du produit du mélange. Dans la seconde partie du traité, Alexandre d'Aphrodise présente, en réponse, sa propre conception hylémorphique du mélange. Si celle-ci se réfère à Aristote (*Génération et Corruption*, I 10), elle s'en distingue aussi, par une explication plus fine de certains phénomènes empiriques ainsi que du rapport général entre forme et matière. La discussion sur la croissance, qui clôt le traité, trouve sa place dans cette perspective.

Le volume réunit 12 contributions de spécialistes internationaux d'Alexandre d'Aphrodise, maillon essentiel dans l'histoire et la réception de l'aristotélisme en Occident : Fabienne Baghdassarian (Université de Rennes), Gábor Betegh (University of Cambridge), István Bodnár (Eötvös University, Budapest/Central European University, Vienna), Klaus Corcilius (Universität Tübingen), Frans A.J. de Haas (Universiteit Leiden), Pavel Gregorić (Institute of Philosophy, Zagreb), Jocelyn Groisard (Tokyo Metropolitan University), Gweltaz Guyomarc'h (Université Jean Moulin Lyon 3), Orna Harari (Tel Aviv University), Péter Lautner (Pázmány Péter Catholic University, Budapest), Vladimír Mikeš (The Czech Academy of Sciences, Prague) et Christian Pfeiffer (University of Toronto Scarborough).

Lien vers le PDF de l'ouvrage.

**III – L'obtention fin 2024 de l'ANR PRCI FONFON, pilotée par S. Madelrieux (qui a permis de recruter un post-doc, A. Charpentier). FONFON est :**

- un projet *international* : **Projet de Recherche Collaboratif International (PRCI) avec une équipe suisse financée par le Fonds National Suisse. C'est l'un des rares projets ancrés en philosophie (Comité d'Evaluation CE54 - Arts, langues, littératures, philosophies), qui bénéficie d'une telle collaboration avec la Suisse (selon l'ANR, il n'en existe qu'un seul autre), et le seul projet co-porté avec l'Université de Lausanne. L'ENS de Lyon et l'Université de Genève font aussi partie du consortium.**

- un projet *interdisciplinaire* avec des sous-équipes complémentaires : la sous-équipe française (financée par l'ANR), constituée de philosophes, et la sous-équipe suisse (financée par le FNS) composée de sociologues et d'historiens. L'équipe française est spécialiste de la philosophie pragmatiste américaine, l'équipe suisse de la religion protestante. L'objectif est de croiser ces perspectives pour analyser, d'une part, l'émergence et le développement du fondamentalisme religieux au sein du monde protestant (aux Etats-Unis, au début du XX<sup>e</sup> siècle) et, d'autre part, la nature du fondamentalisme (la quête de fondement, *i.e.* d'une source d'autorité normative ultime pour justifier nos croyances, valeurs, pratiques et institutions) et la valeur des arguments critiques que la philosophie pragmatiste a élaborés à l'encontre d'un tel fondamentalisme. Ce croisement des perspectives est notamment justifié par le fait que les pragmatistes américains ont développé ces arguments anti-fondamentalistes dans le contexte historique de l'essor du fondamentalisme protestant, et, dans certaines de leurs interventions sur l'enseignement de Darwin ou de la Bible à l'école, en ciblant directement ce mouvement religieux.

- qui combine *recherche philosophique fondamentale* et *question sociale contemporaine*. Il s'attaque à des questions philosophiques fondamentales, comme la recherche de fondement ultime et de la certitude absolue, la nature et la valeur de l'approche pragmatiste des religions. Mais il s'attache également à dégager un nouveau plan d'analyse pour comprendre et évaluer certains phénomènes religieux contemporains, en faisant du fondamentalisme religieux (sur le cas du fondamentalisme protestant et évangélique) une instanciation extrême du fondamentalisme. En ce sens, il fait du fondamentalisme non pas une aberration au sein de la modernité ou un phénomène typique d'autres civilisations que la civilisation occidentale, mais une tendance interne à la modernité occidentale, opposée à la manière de penser représentée à la même époque par le pragmatisme américain (anti-fondamentalisme, naturalisme darwinien, pluralisme). Le projet invite donc à complexifier la compréhension de la civilisation occidentale moderne en voyant dans le fondamentalisme protestant contemporain et dans l'abandon

**pragmatiste de toute source d'autorité ultime les deux pôles contraires de sa direction possible.**

[Le titre précis de cet ANR est « Fondamentalisme et foundationalisme : perspectives croisées », d'où son acronyme : FONFON. Il s'agit d'une coopération internationale dans le cadre d'un accord bilatéral : FNS - Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Sa durée est de 48 mois (du 1<sup>er</sup> janvier 2024 au 31 décembre 2027). Ce projet interdisciplinaire combine les approches philosophiques, sociologiques et historiques en vue d'analyser la quête de fondement certain dans les sociétés modernes pluralistes. Le projet resserre cette question sur l'étude croisée du fondamentalisme protestant et de la philosophie pragmatiste. Son hypothèse est de considérer leur émergence simultanée au début du XX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis comme la manifestation de deux réactions, diamétralement opposées, aux transformations intellectuelles et politiques des sociétés modernes, telles que le darwinisme, la sécularisation, le pluralisme des valeurs, le rapport à la vérité : 1°) Le fondamentalisme religieux incarne une manière « foundationaliste » de penser, dans sa recherche d'un fondement qui puisse garantir absolument ses croyances et valeurs dans un monde incertain. 2°) Le pragmatisme philosophique incarne au contraire une manière « anti-foundationaliste » de penser qui critique dans tous les domaines (science, morale, politique, religion, etc.) la « quête de certitude » (Dewey) pour ses effets dogmatiques et autoritaires sur la conduite des êtres humains. Par leur opposition totale, ces deux réactions fourniraient les deux pôles structurant l'espace des réactions possibles sur cette question depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le projet se décline en 4 axes interdépendants.

- 1) Étude historique de la genèse comparée du fondamentalisme et du pragmatisme jusqu'à l'examen des prises de position directes des pragmatistes contre les fondamentalistes.
- 2) Transformation de la question philosophique du foundationalisme et de sa critique en l'interprétant comme un projet global de société, au lieu de le restreindre à une question de théorie de la connaissance.
- 3) Étude sociologique sur l'usage actuel du principe foundationaliste de l'« inerrance » de la Bible dans la pratique des évangéliques.
- 4) Analyse à la fois philosophique et sociologique des formes de vie religieuse qui renonceraient à toute quête de certitude.

L'organigramme de ce projet ANR combine divers types de profils de chercheurs. Les membres du projet sont répartis en 2 sous-équipes, chacune pilotée par un co-porteur : l'équipe française (5 membres), dont les opérations sont financées par l'ANR, et l'équipe suisse (4 membres), dont les opérations sont financées par le FNS. Les 2 équipes comportent 2 Professeurs des universités, 1 Maître d'enseignement et de recherche et 1 Professeure associée (équivalents suisses de 2 MCF HDR), 1 postdoctorant et 3 doctorants.

Le projet finance 4 postes : le post-doctorant français (2 ans), le ou la futur.e doctorant.e français.e (en cours de recrutement, prise de poste au 01/09/2025 pour 3 ans), les 2 doctorant.e.s suisses (4 ans).

Ce projet mobilise des rattachements institutionnels et disciplinaires variés et complémentaires. L'équipe compte 5 philosophes, tous du côté français, et tous spécialistes de la philosophie pragmatiste. L'IRPHIL est l'équipe majoritaire : Stéphane Madelrieux, directeur adjoint de l'IRPHIL, est le porteur français. Il dirige le post-doctorat d'Arto Charpentier, membre de droit de l'IRPHIL, et par ailleurs représentant élu des doctorant.es et postdoctorant.e.s au Conseil de

laboratoire de l'IRPHIL. Le ou la futur.e doctorant.e français.e sera aussi dirigé.e par S. Madelrieux et rattaché(e) à l'IRPHIL. Enfin Julie Arnaud (ancienne élève de l'ENS Lyon) est co-dirigée par Claude Gautier (50%) et S. Madelrieux (50%), et elle est également inscrite à l'IRPHIL depuis le début de son doctorat. Le projet couronne la collaboration de longue date entre S. Madelrieux et C. Gautier, Professeur de philosophie à l'ENS de Lyon et attaché à l'UMR Triangle. Il prolonge la coorganisation et le co-financement par l'IRPHIL et Triangle de nombreuses manifestations et publications sur la philosophie pragmatiste, qui ont fait de Lyon l'un des centres reconnus de recherche sur le pragmatisme (le premier en région). C. Gautier est par ailleurs membre extérieur du CL de l'IRPHIL.

L'équipe suisse, composée de 4 membres, est une équipe de sciences sociales spécialiste de religion, et notamment du protestantisme. Les 2 membres de l'Université de Lausanne sont sociologues. Philippe Gonzalez, porteur suisse du projet, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des Sciences Sociales (ISS), est spécialiste du mouvement évangéliste et dirige une collection chez l'éditeur Labor et fides ; il est membre de Pragmata, l'Association française des études pragmatistes, société savante interdisciplinaire qui promeut la connaissance et le développement du pragmatisme, que S. Madelrieux a présidé de 2019 à 2023. Dans le cadre du projet, S. Madelrieux dirige la thèse de doctorat d'Anne Siegen sur des aumôniers évangéliques, financée par le FNS. Les 2 membres de l'Université de Genève sont historien.ne.s, rattaché.e.s à la Faculté de théologie. Anne Scholl est Professeur associée en histoire du christianisme, spécialiste des crises religieuses, notamment au sein du monde protestant, provoquées par le développement d'une culture rationaliste et libérale depuis le XVIII<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Elle est par ailleurs co-rédactrice de la revue *ThéoRèmes. Enjeux des approches empiriques des religions*. Dans le cadre du projet, elle dirige la thèse de Boris Siegfried, financée par le FNS, consacré à la genèse suisse du fondamentalisme protestant au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les 4 établissements du consortium (Université Lyon 3, ENS Lyon, Université de Lausanne, Université de Genève) font tous partie de l'arc lémanique et de la région Auvergne-Rhône Alpes, et sont membres du Campus « Rhodanien Alliance ». La répartition et complémentarité des disciplines et des compétences entre les 2 sous-équipes est porteuse d'une dynamique de collaboration féconde tant au niveau régional que national et international.

Le budget global de cette ANR de 868 000 euros provient de 2 sources principales de financement : 1) l'ANR (établissement récipiendaire : l'Université Lyon 3 *via* l'IRPHIL) pour 336 000 euros et 2) le FNS (établissement récipiendaire : l'Université de Lausanne *via* le centre de recherche ISS) pour 532 000 euros. L'avantage du PRCI est de doubler la somme d'un projet ANR standard grâce à l'apport de l'agence étrangère, ce qui permet notamment le recrutement d'un plus grand nombre de jeunes chercheur/ses. La différence de montant global entre les 2 agences tient au coût de financement respectif, en France et en Suisse, du doctorat.

Avec 4 contrats financés, la part consacrée au salaire des contractuels est de 72% du budget global, le reste servant à financer des missions (notamment en Suisse, France et Etats-Unis), les 3 colloques internationaux ponctuant les 4 années du projet, des frais de publication et de traduction, du matériel informatique et documentaire. Le volet consacré aux missions et manifestations s'élevant à 63 000 euros et les frais d'environnement à 40 000 euros. Le projet s'articule en 5 pôles de recherches complémentaires.

Le premier pôle de recherche, HISTOFON, fournit la matrice historique des 3 autres pôles en même temps que la justification de la méthode générale du croisement des perspectives philosophiques et socio-historiques. Il identifie les intersections historiques entre le fondamentalisme, tel qu'il naît aux Etats-Unis dans certains milieux protestants au début du XX<sup>e</sup> siècle, et le pragmatisme, premier courant philosophique proprement américain qui émerge

dans les mêmes années, en reliant ces deux mouvements à la question de la recherche de fondement certain pour les croyances et les valeurs (le « fondationalisme ») et à la critique d'une telle recherche de certitude (« l'anti-fondationalisme »). Le fondamentalisme religieux y est considéré comme une instanciation particulièrement forte du fondationalisme, et le pragmatisme comme le premier mouvement philosophique ouvertement anti-fondationalisme. Le premier pôle se concentre sur la genèse en Suisse du principe fondamentaliste de l'inerrance de la Bible, la réaction de William James, fondateur du pragmatisme, dans son analyse fondatrice de la psychologie de la religion (*The Varieties of Religious Experience*, 1902), et la réception de cet ouvrage dans les milieux protestants libéraux en Suisse.

Le deuxième pôle de recherche, PHILOFON, s'intéresse à la confrontation directe du pragmatisme au fondamentalisme à partir de l'œuvre de John Dewey, en croisant sa propre analyse des religions (*A Common Faith*, 1934) son implication en faveur du darwinisme et contre le créationisme des fondamentalistes, et son argumentaire général contre le fondationalisme (*Quest for Certainty*, 1929). Ce deuxième pôle est proprement philosophique et cherche à fournir le cadre conceptuel et normatif des autres pôles, en proposant une analyse générale du fondationalisme et des arguments que l'on peut lui opposer, afin d'évaluer la pertinence d'une manière post-fondationaliste de penser, où les croyances et les valeurs ne sont plus justifiées en les rapportant à un fondement, c'est-à-dire à une source d'autorité ultime. Il vise notamment à prolonger et reconstruire l'argumentaire pragmatiste de en lui donnant une plus grande portée, ainsi qu'une plus grande pertinence pour comprendre les phénomènes culturels, tels que le fondamentalisme protestant. Une attention particulière est portée à l'idée d'« expérience », dans la mesure où celle-ci a pu jouer dans certaines traditions du XX<sup>e</sup> siècle le rôle de fondement – que ce soit en philosophie ou dans certains courants religieux comme les évangéliques.

Le troisième pôle de recherche, SOCIOFON, est le prolongement socio-historique des 2 pôles précédents : il examine comment le principe d'inerrance de la Bible est devenu la norme institutionnalisée de l'évangélisme global à partir des années 1970. Un travail d'archive sur les déclarations de Chicago (1978-1986) permet de montrer comment ce principe d'inerrance a été politisé, particulièrement sur les questions de famille, de genre et de gouvernement, afin de fournir le soubassement théologique du conservatisme religieux aux Etats-Unis. Une enquête historique et ethnographique examinera la manière dont un tel principe d'inerrance a ensuite circulé dans certaines institutions évangéliques francophones en France et en Suisse et son impact sur la formation politique de certains activistes intervenant dans l'espace public au nom de la défense des valeurs chrétiennes.

Le quatrième pôle de recherche, POSTFON, est à la fois philosophique et sociologique, conceptuel et empirique. Il cherche à examiner la possibilité et les formes de réalisation de religions ou d'expériences religieuses non pas seulement post-fondamentalistes, mais post-fondationalistes : au-delà de la renonciation au principe d'inerrance de la Bible, la question est de savoir si une religion peut abandonner toute quête de certitude et de fondement absolu. Côté philosophique, la question prendra la forme d'un examen des formes de maintien du religieux chez les pragmatistes, et notamment les néo-pragmatistes, dont les réflexions sur la religion sont contemporaines de la montée des évangéliques depuis les années 1970. Côté sociologie, elle prendra la forme d'une enquête sur les formes de suspension forcée de certitude, en prenant comme exemple le cas des aumôniers de l'armée suisse, une institution publique, qui doivent fournir un « service spirituel » sans contenu confessionnel, et la manière dont ils négocient leurs certitudes religieuses dans ce contexte pluraliste.

Enfin, le pôle COORDFON regroupera toutes les tâches de coordination, aussi bien logistiques que disciplinaires et intellectuelles, entre les 2 sous-équipes et leurs différentes opérations, pour s'assurer que les perspectives philosophiques et socio-historiques s'inter-fécondent].

Ces 5 pôles se divisent comprennent des actions plus précises pour les 4 ans à venir.

Le pôle HISTOFON coordonné par Sarah Scholl (Faculté de théologie de l'Université de Genève) prévoit : l'organisation d'un colloque international « Fondamentalismes et la quête du fondement » (Genève, juin 2025), dont les Actes seront publiés dans la revue *ThéoRème* ; une thèse de doctorat sur « Les sources suisses du principe d'inerrance de la Bible et le proto-fondamentalisme suisse au XIX<sup>e</sup> siècle », dirigée par S. Siegfried ; une traduction annotée et préfacée de l'ouvrage de William James, *Varieties of Religious Experience* (1902) par A. Charpentier ; une série d'articles scientifiques sur la réception de William James en Suisse (psychologie de la religion) supervisés par S. Scholl.

Le pôle HISTOFON, coordonné par Claude Gautier englobera l'organisation par S. Madelrieux et C. Gautier d'une journée d'étude : « John Dewey et le fondamentalisme : autour de son ouvrage *A Common Faith* » (Lyon, janvier 2025) ; un commentaire d'ensemble par C. Gautier de *La quête de certitude* de John Dewey ; la rédaction par Julie Arnaud d'une monographie : *Dewey et la quête de certitude*, parallèlement à la rédaction de sa thèse sur « Dewey et l'imagination sociale », codirigée par C. Gautier et S. Madelrieux ; la traduction par S. Madelrieux des 3 textes des *Humanist Manifestos (Manifestes humanistes)* qui ont fédéré, à la suite du pragmatisme, l'humanisme religieux puis séculier aux Etats-Unis, devenus l'une des cibles privilégiées des fondamentalistes et évangélistes conservateurs.

Le pôle PHILOFON prévoit l'organisation par S. Madelrieux d'un colloque international sur « Le fondationnalisme et sa critique » (juin 2026, Lyon), dont les Actes seront publiés dans la revue *Archives de philosophie* ; la publication d'une monographie par S. Madelrieux *Pragmatisme et fondationnalisme* (ou *Le fondationnalisme et sa critique*, faisant suite à son ouvrage *Philosophie des expériences radicales*, Paris, Seuil, 2022) ; la rédaction par C. Gautier et J. Arnaud d'articles et d'un ouvrage, *Vivre et penser sans fondement*.

Le pôle SOCIOFON comprendra l'organisation d'un colloque international par Philippe Gonzalez « Fondamentalismes » (juin 2025, Genève), dont les Actes seront publiés dans la revue *Théorème* ; la rédaction d'articles scientifiques et d'une monographie par P. Gonzalez sur la politisation de l'inerrance aux USA dans les années 70 et sur l'inerrance en Europe francophone

Le pôle POSTFON prévoit l'organisation par S. Madelrieux et P. Gonzalez d'un colloque international « Pragmatisme et religion » (Lausanne, 2027), dont les Actes seront publiés dans *l'European Journal of Pragmatism and American Philosophy* ; 2 thèses de doctorat dirigées par S. Madelrieux, l'une sur « Néopragmatisme et religion », l'autre sur « Les approches néopragmatistes de la religion aux USA à partir des années 70 » ; la thèse de doctorat sur « Suspendre la certitude : la remise en cause des certitudes religieuses chez les aumôniers évangéliques » de S. Siggen sous la direction de P. Gonzalez ; la traduction de 3 articles du néopragmatiste Richard Rorty sur la religion dans la revue *Pragmata*.

Enfin, le pôle COORDFON, coordonné par S. Madelrieux et P. Gonzalez, produira un compte rendu scientifique final sur l'ANR ; organisera un Séminaire au rythme de 4 séances par an (2 visio, 1 Lausanne, 1 Lyon) et élaborera un site internet/blog (via P. Gonzalez et S. Siggen ) [hypothe.org](http://hypothe.org)

Concernant la diffusion de ce cette ANR, le projet nourrit les enseignements des membres de l'équipe, notamment au niveau du Master : par exemple, à la Faculté de philosophie de l'Université Lyon 3, les cours dispensés par S. Madelrieux sur « Métaphysiques du fondement » et « Pragmatisme, naturalisme et religion » (2023-2024), le cours « Introduction au pragmatisme » dispensé par A. Charpentier (2024-2025) ou le cours « Pragmatisme et politique » dispensé à l'ENS Lyon par C. Gautier (2023-2024). En outre, depuis 2019, P. Gonzalez co-dirige le cours de formation continue sur « Communautés religieuses, pluralisme et questions sociales », à l'Université de Lausanne, en partenariat avec la Commission consultative des questions religieuses du Canton de Vaud. Ce programme s'adresse à des leaders religieux de communautés reconnues ou en voie de reconnaissance, et fournit un cadre idéal pour aborder les questions abordées dans le projet sur le rapport du fondamentalisme, de la quête de certitude et du pluralisme des démocraties modernes.

Enfin, un blog de recherche a été créé, régulièrement alimenté de billets sur les différents aspects du projet spécialement écrits pour un public au-delà de la sphère académique (<https://fonfon.hypotheses.org>).

**IV – La revue de l'IRPHIL : *Ethique, Politique, Religions (EPR)*, dont Thierry Gontier est le rédacteur en chef, aux Editions Classiques Garnier, qui publie 1 à 2 numéros par an, thématiques ou *varia*. Cette revue, qui existe depuis 14 ans, publie des articles à la fois de membres de l'IRPHIL et de chercheurs extérieurs engagés dans des projets de recherche dont l'IRPHIL est partenaire *via* certains de ses membres, comme par exemple le projet de recherche bilatéral franco-brésilien actuellement en cours « Société moderne et Démocratie : Républicanisme et Libéralisme » avec la FAPESP (avec des échanges réguliers de doctorants et de professeurs invités), projet co-porté par T. Gontier et B. Godefroy (postdoctorant).**

Entre 2019 et 2024, **12 numéros** ont été publiés. Lien vers **10 PDF complets** des numéros d'*EPR* parus entre 2019 et 2024, avec pour les 2 derniers numéros le sommaire seulement.

**V - Valorisation d'une doctorante : Lucie Boël, un exemple de réussite. Actuellement inscrite à l'IRPHIL et à l'ED Philosophie, L. Boël effectue sa thèse sur « Heuristique de l'ignorance en sciences : comment les ignorances structurent la pratique scientifique » sous la direction de M. Cozic et a fait partie en 2024 des finalistes du Prix « Ma thèse en 180 secondes » (concours organisé par le CNRS et France Universités), en tant qu'unique candidate philosophe à représenter les SHS.**

**Présentation de son parcours personnel et de son sujet de thèse par L. Boël et lien vers la captation vidéo de « Sa thèse en 180 secondes ».**

[A - Formation philosophique et MT180 :

Après avoir obtenu une Licence de Philosophie en 2019 à la Faculté de philosophie de Lyon 3, L. Boel a effectué une année d'échange universitaire en Maîtrise à la Louisiana State University (Baton Rouge, Louisiane, États-Unis), au cours de laquelle elle a suivi des cours de bioéthique, de *gender studies*, de logique et de philosophie des sciences. Elle a ensuite obtenu un Master Logique, Histoire et Philosophie des Sciences et des Techniques en 2021 à la Faculté de philosophie de Lyon 3.

Au début de sa thèse (« Heuristique de l'ignorance en sciences : comment les ignorances structurent la pratique scientifique »), en octobre 2022, elle a participé à une formation sur la

présentation de la recherche au grand public, afin de gagner confiance en soi à l'oral, en vue des activités scientifiques et d'enseignement qui jalonnent le doctorat. Cette formation l'a décidée à pousser l'aventure plus loin et de participer à l'édition 2023 du concours « Ma thèse en 180 secondes » (MT180), organisé par le CNRS et France Universités, à l'occasion duquel les candidats doctorants (ou jeunes docteurs) présentent leurs travaux de recherche en 3 minutes au grand public et face à un jury.

Après une présélection sur vidéo, L. Boël a retrouvé les 11 autres candidats retenus à la finale locale Lyon-Saint-Étienne en mars 2023, lors de laquelle elle a obtenu le 3<sup>ème</sup> prix du jury, ainsi que le prix du public, ce qui lui a permis d'accéder à l'étape suivante du concours. Le passage de cette première étape a été important pour elle, car cela lui a donné de la visibilité en tant que jeune chercheuse, qui plus est en philosophie (peu représentée au concours) et lui a permis de nouer des contacts précieux dans le paysage de la diffusion et de la médiation scientifique française, ainsi que dans le paysage universitaire lyonnais. La demi-finale nationale s'est déroulée du 29 au 31 mars 2023 à Paris et a mobilisé les 56 lauréats des finales locales françaises (métropolitaines et d'Outre-Mer). À l'issue de ces 3 jours, 15 candidats et L. Boël ont été qualifiés pour la finale nationale à Rennes le 8 juin 2023.

Les retombées académiques ont été très positives pour L. Boël, avec une meilleure visibilité sur les réseaux universitaires et académiques. Plusieurs opportunités se sont alors présentées à elle :

- Invitée de l'émission de RCF Radio « Dis, pourquoi ? » animée par Marie Leynaud, sortie le 25 avril 2023. Émission disponible sur <https://www.rcf.fr/economie-et-societe/dis-pourquoi-rcf-lyon?episode=364167>.
- Invitée d'Élodie Chabrol pour le podcast *Sous la blouse* sorti le 14 mai 2023. Podcast disponible sur <https://podcast.ausha.co/sous-la-blouse/s2-4-lucie-boel>.
- Invitée du podcast *Commun Campus* de l'Université Jean Moulin Lyon 3, sorti le 6 juin 2023. « Lucie Boël, esprit de (syn)thèse » disponible sur <https://podcasts.apple.com/us/podcast/2-lucie-bo%C3%ABl-un-esprit-de-syn-th%C3%A8se/id1680555720?i=1000615852035>.
- Invitée, avec Pierre Cornu, de l'émission de Radio Anthropocène « Les mercredis de l'anthropocène » animée par François de Gasperi, sur « L'ombre du doute, sciences et défiances à l'heure de l'anthropocène », diffusée le 22 novembre 2023. Émission disponible sur <https://radio-anthropocene.fr/>.
- Invitée à la table ronde « Doubt and uncertainty in research » de l'École Doctorale BMIC, ENS Lyon, avec Sylvain Charlat, Armelle Corpet, Julie Lopes et Sophie Pantalacci, le 19 décembre 2023.
- Invitée au « Rendez-vous avec les scientifiques sur le climato scepticisme et la place du doute dans la recherche » lors de la concertation grand public « Parlons climat » de la Métropole de Lyon, le 8 avril 2024.

Suite à cette expérience, L. Boël a confirmé et renforcé son goût pour la diffusion des connaissances et pour la prise de parole en public en s'adaptant à différents publics. Le concours MT180 lui a apporté une visibilité à la fois du côté de la recherche (présentation de ses travaux lors de divers événements scientifiques) ; du côté du grand public (médiation scientifique et la diffusion des connaissances) et du côté de l'enseignement et de la pédagogie.

Lien vers la captation vidéo de la finale nationale à Rennes le 8 juin 2023 :

[https://www.youtube.com/watch?v=XuW4Vsae\\_I](https://www.youtube.com/watch?v=XuW4Vsae_I)

La thèse de L. Boël part du constat que l'ignorance est traditionnellement conçue comme une absence de connaissance, et on lui attribue de ce fait souvent une valeur négative. Loin d'être

un concept nouveau, l'ignorance devient l'objet d'un intérêt renouvelé dans les années 1980, à l'occasion de la prise de conscience de l'importance de sa présence, mais aussi de ses conséquences dans le domaine scientifique. L'émergence des études sur l'ignorance<sup>1</sup> prend sa source dans la visibilité graduelle que l'ignorance gagne et des effets qu'elle a sur la société dans le cadre des controverses scientifiques, et en particulier de la controverse autour les effets du tabac sur la santé. L'historien des sciences Robert Proctor<sup>2</sup> développe alors l'agnostologie, qui s'attache à analyser la manière dont l'ignorance, une construction sociale, peut être instrumentalisée par les industriels en vue de garantir leurs bénéfices. Les études sur l'ignorance incluent également l'épistémologie féministe de l'ignorance, à laquelle N. Tuana et S. Sullivan<sup>3</sup> assigne pour but de mettre au jour les mécanismes, les causes et les effets de l'ignorance dans la recherche, en lien avec les biais sexistes et androcentriques. Plus récemment, S. Firestein<sup>4</sup> a proposé une approche heuristique de l'ignorance, qui voit en elle une valeur bénéfique : l'ignorance est le moteur de la recherche. Cette approche de l'ignorance reste encore minoritaire dans le paysage des études sur l'ignorance, et la dimension positive de l'ignorance en sciences reste mal saisie. En suivant la thèse de S. Firestein, L. Boël soutient que l'ignorance joue un rôle majeur dans dynamique de la recherche scientifique et que celle-ci prend la forme d'un cycle d'ignorance. L'ignorance n'est donc pas seulement le point de départ d'une enquête, mais elle est également son point d'arrivée : chaque nouvelle connaissance met au jour de nouvelles ignorances. Si cela peut sembler évident, le rôle précis de l'ignorance ainsi que sa complexité sont encore mal compris.

L'étude de la nature de l'ignorance et de ses effets peut mettre au jour des invariants et des subtilités dans sa dynamique au sein de la pratique scientifique, qui offrirait une nouvelle fenêtre sur le développement de la recherche. En considérant, comme T. Ivainer et R. Lenglet, que « le combat contre l'ignorance passant par son objectivation et la recherche de nouveaux principes sont l'œuvre solidaire et individuelle de quelques esprits »<sup>5</sup>, il semble que la manière privilégiée de faire émerger un schéma de la dynamique de l'ignorance scientifique serait de procéder à une étude de cas sur la façon dont un chercheur se rapporte à ses ignorances et les transforme. Mais comment étudier ce qui est, par nature, une absence ? Comment distinguer les cas d'ignorance de ceux qui n'en sont pas ? Y a-t-il plusieurs types d'ignorance ? À l'heure actuelle, aucun cadre théorique existant ne permet de mener ce type d'étude.

Dans un premier temps, L. Boël soutient qu'en créant un dialogue entre l'épistémologie (au sens anglosaxon, comme théorie de la connaissance) et la philosophie des sciences, il est possible de construire un cadre théorique qui réponde à ces questions. Et elle propose une grille de lecture qui organise les principaux éléments d'analyse en 3 axes : la nature de l'ignorance

---

<sup>1</sup> McGoey et Gross proposent en 2015 l'expression « *ignorance studies* », ou « études sur l'ignorance », pour unifier les différentes approches de l'ignorance afin d'en promouvoir une étude interdisciplinaire. Les différentes approches en histoire des sciences, sociologie des sciences ou encore en philosophie des sciences qui ont émergé dans les années 1980 peuvent être regroupées sous cette expression. Voir Matthias Gross et Linsey McGoey, éd., *Routledge Handbook of Ignorance Studies*, Second edition, Routledge International Handbooks (Routledge, 2015).

<sup>2</sup> Robert N. Proctor, « Agnotology: A Missing Term to Describe the Cultural Production of Ignorance (and Its Study) », in *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, éd. par Robert N. Proctor et Londa Schiebinger (Stanford University Press, 2008), 1-34.

<sup>3</sup> Nancy Tuana et Shannon Sullivan, « Introduction: Feminist Epistemologies of Ignorance », *Hypatia* 21, n° 3 (2006): vii-ix.

<sup>4</sup> Stuart Firestein, *Ignorance: How it Drives Science* (Oxford University Press, 2012).

<sup>5</sup> Théodore Ivainer et Roger Lenglet, *Les ignorances des savants* (Maisonneuve et Larose, 1996), p. 21.

en question, ses caractéristiques contingentes et la manière dont elle évolue dans le temps. Elle propose une conception de l'ignorance enrichie par des considérations non seulement conceptuelles mais également pragmatiques, issues à la fois des approches empiriques et des discussions en épistémologie analytique de l'ignorance. De toutes les conceptions épistémologiques existantes, la nouvelle conception de l'ignorance (*New View*) de R. Peels<sup>6</sup> lui semble la plus apte à représenter l'ignorance, dans la mesure où elle est en accord avec l'intuition et l'usage commun, bien qu'elle soit en conflit avec la conception traditionnelle de l'ignorance comme absence de connaissance (soutenue par Le Morvan, *Standard View*)<sup>7</sup>. Chacune se concentre en particulier sur l'ignorance propositionnelle ou l'ignorance-*que*, c'est-à-dire l'ignorance d'un sujet *S* qu'une proposition *p* est vraie (« *S* ignore *que p* »). R. Peels définit l'ignorance comme une absence de croyance vraie, plutôt que comme une absence de connaissance. L. Boël conserve sa définition pour plusieurs raisons. D'abord, la conception de R. Peels rend compte de notre intuition selon laquelle nous ne pouvons ignorer que ce qui est vrai, la factivité de l'ignorance propositionnelle. Ainsi, nous ne pouvons pas dire que Paul ignore que Sao Paulo est la capitale du Brésil, puisque Sao Paulo n'est pas la capitale du Brésil. Ce genre d'énoncé est pourtant autorisé par la conception standard de Le Morvan. Ensuite, l'ignorance est plus forte qu'une simple absence de connaissance : la nouvelle conception autorise une nuance entre l'ignorance et l'absence de connaissance en plaçant la croyance vraie entre les deux. Dans le cas où Paul croit, par chance, qu'il fait 15° C dans la pièce dans laquelle il se trouve, nous hésitons à dire qu'il ignore qu'il fait 15° C (ce qui est pourtant prescrit par la conception standard), mais aussi qu'il sait qu'il fait 15° C. Cependant, en ne se concentrant que sur des cas d'ignorance-*que*, le cadre théorique de R. Peels ne s'applique pas à des ignorances exprimées à la première personne, étant donnée la factivité. Or, pour étudier la manière dont les chercheurs transforment leurs ignorances, nous devons nous intéresser en particulier à celles qui sont exprimées par les chercheurs eux-mêmes, donc celles exprimées à la première personne. L. Boël propose donc d'ajouter l'ignorance-*si* (« *S* ignore si *p* ») et l'ignorance-*qu*- (« *S* ignore qui/quand/quoi/combien + verbe + ... *x* ») à son cadre théorique, toutes deux exprimables à la première personne. Elle intègre de plus à cette conception des éléments pragmatiques issus des études sur l'ignorance, afin de prendre en compte certaines caractéristiques accidentelles de l'ignorance dans sa grille de lecture. En s'appuyant sur la taxonomie de R. N. Proctor<sup>8</sup>, elle distingue deux paramètres qui nous renseignent sur le contexte de l'ignorance et les possibilités de son évolution : sa cause et l'intention du sujet envers elle. Elle définit ainsi l'ignorance comme une absence de croyance vraie d'un sujet épistémique *S* en une proposition *p* ou en une réponse correcte *A* à une question *Q* à propos d'un objet *x*. La grille de lecture attachée à la conception pragmatique de l'ignorance identifie trois points d'analyse essentiels à l'étude de cas : la précision des conditions nécessaires et suffisantes de l'ignorance, la prise en compte de ses caractéristiques contingentes et son évolution dans le temps, mettant en lumière sa dimension dynamique.

La deuxième partie de sa thèse concerne l'étude d'un cas en histoire des sciences, auquel est appliquée la grille de lecture. Loin d'être exhaustive, la grille de lecture construite en première partie sera probablement remise en question par sa confrontation à un cas concret, qui en retour l'informerait et permettrait de la rendre la plus précise possible. En raison de son accessibilité et de la quantité des archives conservées, L. Boël s'intéresse en particulier à l'œuvre de Darwin

---

<sup>6</sup> Rik Peels, *Ignorance: A Philosophical Study* (Oxford University Press, 2023).

<sup>7</sup> Pierre Le Morvan, « Why the Standard View of Ignorance Prevails », *Philosophia* 41, n° 1 (1 mars 2013): 239-56; Pierre Le Morvan, « Ignorance, truth, and falsehood », *Ratio* 35, n° 3 (septembre 2022): 169-80.

<sup>8</sup> R. N. Proctor, « Agnotology ».

et à la manière dont celui-ci a traité et transformé ses ignorances au cours de la formulation de sa théorie de l'évolution. Elle examine ses écrits (brouillons, carnets, correspondances et publications) du début de son voyage à bord du *H.M.S. Beagle* en 1831, jusqu'à la publication de la sixième et dernière édition de *The Origin of Species* en 1876<sup>9</sup>. Elle identifie le champ lexical associé à l'ignorance dans les travaux de Darwin (« *wonder* », « *doubt* », « *ignorant* », « *surprised* », etc.) et en relève les différentes occurrences, afin de les classer par thématique et par ordre chronologique, pour faire apparaître les évolutions d'une occurrence à l'autre. L'évolution de l'ignorance dans les écrits de Darwin est étudiée à la lumière du cycle de l'ignorance développé par S. Firestein (identification, sélection, raffinement, découverte). La première étape consisterait en une surprise ou un étonnement de la part du chercheur face à une information ou une observation qui fait apparaître une lacune dans sa connaissance ou encore un décalage entre l'état des choses et ce qu'il pense que l'état des choses est<sup>10</sup>. Cet étonnement est la condition qui rend possible l'identification de l'ignorance par le sujet. La deuxième étape est celle de la formulation de l'ignorance en un énoncé d'ignorance-*si*, d'ignorance-*qu*-, ou encore en une question ouverte qui pourra servir de guide à l'enquête. Ensuite, une des ignorances formulées est sélectionnée pour investigation en fonction des intérêts et contraintes propres au contexte du chercheur. La quatrième étape consiste à raffiner l'ignorance, souvent une question générale telle que « *Is there any law of variation [?]* »<sup>11</sup>, en la découpant en sous-questions stratégiques, plus faciles à traiter. La cinquième étape est celle du dépassement des ignorances à l'occasion de l'observation de nouveaux éléments ou de la formulation de nouvelles hypothèses ou théories qui les éliminent. Enfin, la découverte rejoint la première étape du cycle (étonnement) avec la mise au jour de nouveaux décalages et de nouvelles lacunes occasionnés par les nouveaux éléments dégagés lors du dépassement.

Le dialogue entre l'épistémologie, la philosophie des sciences et l'étude de cas issu de l'histoire des sciences permet à L. Boël de déterminer les invariants dans la dynamique de l'ignorance au sein de la recherche et d'enrichir notre compréhension du concept ainsi que du fonctionnement de la recherche scientifique. L'étude de cas comporte cependant des limites évidentes quant à la possibilité de généraliser les thèses construites à partir des travaux de Darwin à la recherche actuelle, étant donné les modes de fonctionnement radicalement différents entre l'époque victorienne (caractérisée par la recherche d'un individu isolé, souvent chez lui) et notre époque, où la recherche se fait souvent en équipe, et toujours dans un laboratoire. Mais les éléments

---

<sup>9</sup> Voir Charles Darwin, *Charles Darwin's Beagle Diary*, éd. par Richard D. Keynes (Cambridge: Cambridge University Press, 2001); Charles Darwin, *Charles Darwin's Zoology Notes and Specimen Lists from H. M. S. Beagle*, éd. par Richard D. Keynes (Cambridge: Cambridge University Press, 2000); Charles Darwin, *The Correspondence of Charles Darwin: Volume 1, 1821–1836*, éd. par Frederick Burkhardt et al., 1st Edition (Cambridge University Press, 1985); Charles Darwin, « Darwin's ornithological notes », éd. par Nora Barlow, *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, Historical Series, 2, n° 7 (1963): 201-78; Charles Darwin, *Narrative of the surveying voyages of His Majesty's Ships Adventure and Beagle between the years 1826 and 1836, describing their examination of the southern shores of South America, and the Beagle's circumnavigation of the globe. Journal and remarks. 1832-1836.*, vol. III (London: Henry Colburn, 1839); Charles Darwin, *The origin of species, 1876*, éd. par Paul H. Barrett et Richard B. Freeman, *The works of Charles Darwin* 16 (Washington Square, N.Y: New York University Press, 1988); Charles Darwin, *The Foundations of the Origin of Species. Two Essays written in 1842 and 1844*, éd. par Francis Darwin (ValdeBooks, 2024).

<sup>10</sup> Voir Matthias Gross, *Ignorance and Surprise: Science, Society, and Ecological Design*, 2010; Helen Lucretia De Cruz, *Wonderstruck: How Wonder and Awe Shape the Way We Think* (Princeton (N.J.): Princeton University press, 2024).

<sup>11</sup> Charles Darwin, *Charles Darwin's Notebooks, 1836-1844: Geology, Transmutation of Species, Metaphysical Enquiries*, éd. par Paul H. Barrett, 1er édition (Cambridge: Cambridge University Press, 2009). Notebook D, D112, p. 366.

dérivés de l'étude de cas pourront être, plus tard, comparés aux échanges issus d'entretiens avec des chercheurs toujours en activité lors d'un travail de terrain en laboratoire.

### Bibliographie indicative

- Darwin, Charles. *Charles Darwin's Beagle Diary*. Édité par Richard D. Keynes. Cambridge: Cambridge University Press, 2001.
- . *Charles Darwin's Notebooks, 1836-1844: Geology, Transmutation of Species, Metaphysical Enquiries*. Édité par Paul H. Barrett. 1er édition. Cambridge: Cambridge University Press, 2009.
- . *Charles Darwin's Zoology Notes and Specimen Lists from H. M. S. Beagle*. Édité par Richard D. Keynes. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- . « Darwin's ornithological notes ». Édité par Nora Barlow. *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, Historical Series, 2, n° 7 (1963): 201-78.
- . *Narrative of the surveying voyages of His Majesty's Ships Adventure and Beagle between the years 1826 and 1836, describing their examination of the southern shores of South America, and the Beagle's circumnavigation of the globe. Journal and remarks. 1832-1836. Vol. III*. London: Henry Colburn, 1839.
- . *The Correspondence of Charles Darwin: Volume 1, 1821-1836*. Édité par Frederick Burkhardt, Sydney Smith, David Kohn, et William Montgomery. 1st Edition. Cambridge University Press, 1985.
- . *The Foundations of the Origin of Species. Two Essays written in 1842 and 1844*. Édité par Francis Darwin. ValdeBooks, 2024.
- . *The origin of species, 1876*. Édité par Paul H. Barrett et Richard B. Freeman. The works of Charles Darwin 16. Washington Square, N.Y: New York University Press, 1988.
- De Cruz, Helen Lucretia. *Wonderstruck: How Wonder and Awe Shape the Way We Think*. Princeton (N.J.): Princeton University press, 2024.
- Firestein, Stuart. *Ignorance: How it Drives Science*. New York: Oxford University Press, 2012.
- Gross, Matthias. *Ignorance and Surprise: Science, Society, and Ecological Design*, 2010.
- Gross, Matthias, et Linsey McGoe, éd. *Routledge Handbook of Ignorance Studies*. Second edition. Routledge International Handbooks. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge, 2015.
- Ivainer, Théodore, et Roger Lenglet. *Les ignorances des savants*. Paris: Maisonneuve et Larose, 1996.
- Le Morvan, Pierre. « Ignorance, truth, and falsehood ». *Ratio* 35, n° 3 (septembre 2022): 169-80.
- . « Why the Standard View of Ignorance Prevails ». *Philosophia* 41, n° 1 (1 mars 2013): 239-56.
- Peels, Rik. *Ignorance: A Philosophical Study*. Oxford University Press, 2023.
- Proctor, Robert N. « Agnotology: A Missing Term to Describe the Cultural Production of Ignorance (and Its Study) ». In *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, édité par Robert N. Proctor et Londa Schiebinger, 1-34. Stanford: Stanford University Press, 2008.
- Tuana, Nancy, et Shannon Sullivan. « Introduction: Feminist Epistemologies of Ignorance ». *Hypatia* 21, n° 3 (2006): vii-ix.

**VI – Une action de diffusion de la recherche illustrant les efforts accrus de l'IRPHIL en matière de « Science et société » et l'engagement de nombre de ses membres en faveur du rayonnement de la recherche philosophique dans les *media* et notamment à la radio : la**

rubrique « Médiations » du site web de l'IRPHIL renvoie entre autres au lien « Ecoutez nos philosophes », qui permet d'accéder aux podcasts radiophoniques de 10 membres de l'IRPHIL : M. Cozic, I. Delpla, T. Garcia, C. Girard, E. Giroux, T. Gontier, M. Lequan, J. Lenne-Cornuez, S. Madelrieux, P.-J. Renaudie. Il regroupe principalement leurs interventions sur France Culture, dans le cadre des émissions de philosophie « Les chemins de la philosophie » (animée par Adèle Van Reeth) et « Avec philosophie » (animée par Géraldine Mühlmann).

VII – Une pièce de théâtre indienne : une « comédie philosophique », traduite du sanskrit en français pour la première fois par B. Leclère (membre l'axe CI volet « Transculturalité ») et Clémence Cabarrocas (spécialiste d'historiographie indienne) : *La courtisane chauve*, mise en scène par Laetitia Lebacq et interprétée par la compagnie Strapathella. Cette comédie, créée pour la première fois en 2021, puis rejouée en 2022, 2023 et en mars 2024, à Cerny, à Lyon, en Suisse, nous fait découvrir l'univers méconnu du comique indien. Cette pièce a été notamment représentée dans le cadre du colloque scientifique international « Transmettre la connaissance de l'hindouisme. Autour de la traduction et de la représentation de *La courtisane chauve* », coorganisé par B. Leclère et Michel Younès (Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon), avec le soutien de l'IRPHIL en 2024 à l'Université Lyon 3. Elle met en scène des personnages décalés, jouets d'un destin farceur : un ermite monomaniacque, son élève arriviste, une courtisane envoûtante, un émissaire divin et un médecin imaginaire. Il s'agit d'un dialogue de sourds philosophique, doublé d'un comique de quiproquo. Réflexion philosophique sur l'âme, ses migrations et ses alliances, la pièce raconte comment l'âme d'un homme s'attache à celle d'une femme, la courtisane. La représentation dans le cadre du colloque lyonnais a fait l'objet d'un livrable de 50 photos prises par le photographe professionnel de Lyon 3. Et la pièce, à laquelle B. Leclère a consacré un article scientifique (en cours de publication), a fait l'objet d'une traduction intégrale de son livret du sanskrit en français (également en cours de publication).

[Liens vers le livrable de 50 photos et vers la bande-annonce filmée de la pièce.

Initié au printemps 2020 pour répondre à une commande de la metteuse en scène Laetitia Lebacq (Compagnie Strapathella), le projet de traduction et de représentation du *Bhagavadajjuka* (littéralement *La Courtisane-ascète*, ou dans une traduction plus libre, *La Courtisane chauve*), comédie sanskrite du 7<sup>e</sup> siècle de notre ère, s'est progressivement inscrit dans une perspective plus large de diffusion de la culture indienne et notamment de la tradition hindoue auprès d'un public francophone par le biais du théâtre.

De prime abord, le genre théâtral classique du *prahasana* dont relève le *Bhagavadajjuka* peut sembler peu compatible avec une ambition didactique. C'est en effet un genre mineur à plusieurs égards : contrairement aux grands genres de cette tradition, le *nāṭaka* et le *prakaraṇa*, qui peuvent compter jusqu'à dix actes, le texte du *prahasana* se limite à un ou deux actes ; sa structure dramatique est relativement simple ; ses personnages ne sont pas de grands héros de la mythologie indienne, mais des hommes et des femmes de condition simple imaginés par le dramaturge ; enfin, son émotion dominante n'est pas l'amour ou l'héroïsme, mais le rire.

Cependant, la définition théorique du *prahasana* signale qu'il est en réalité étroitement associé aux traditions religieuses et aux systèmes de pensée de l'Inde ancienne et médiévale : dans un des deux types de *prahasana* reconnus par les traités, ce sont les maîtres religieux qui occupent le devant de la scène (et du reste, dans les origines mythiques du théâtre, les grands sages de la

mythologie védique et hindoue, les *rishis*, sont les premières victimes de l'irrévérence des comédiens). Le *Bhagavadajjuka* met ainsi en scène un vénérable renonçant hindou, expert en yoga, qui tâche de transmettre ses connaissances à son disciple : la loi du karman, qui détermine le type et la durée des existences successives des êtres vivants, la différence entre le corps matériel, le soi agissant et le soi profond, l'identité ontologique du soi individuel et du soi universel, mais aussi la voie du yoga faite d'observances et de méditations, qui permet de dépasser cette apparente dualité et d'entrer dans la pure lumière. Mais le disciple est un esprit fort, qui s'est d'abord fait moine bouddhiste avant de se mettre au service du renonçant hindou, dans le seul espoir d'échapper à une condition sociale misérable : les dogmes le laissent sceptique, et la satisfaction de ses besoins matériels prime sur toute quête spirituelle. Aussi le maître décide-t-il d'user d'un subterfuge lorsque le disciple se laisse bouleverser par la mort soudaine d'une jeune courtisane : grâce aux pouvoirs du yoga, il va transférer son âme dans le corps de la défunte et user de ses appâts pour remettre son disciple sur le chemin de l'étude. C'est alors que le serviteur de la mort rapporte l'âme de la courtisane, qu'il avait ravie par erreur, et la dépose provisoirement dans le corps du vénérable, puisque l'âme de ce dernier occupe le corps de la jeune femme. Au terme du quiproquo, chacun réintègre son propre corps, et le vénérable promet à son disciple de lui dévoiler les mystères de cette histoire une fois retournés à leur logis.

Loin d'être une simple farce, le *Bhagavadajjuka* expose toute une représentation hindoue du monde aussi bien à travers les dialogues des personnages que dans les situations qu'ils expérimentent, à quoi s'ajoutent encore d'autres niveaux de lecture plus subtils. Un des commentaires de la pièce, la *Diñmātrādarśiṇī*, interprète ainsi le texte comme une allégorie du yoga : le maître et le disciple représentent respectivement le soi suprême et le soi individuel, tandis que les autres personnages incarnent d'autres concepts majeurs de ce système de pensée. Le commentaire étant postérieur à la pièce de plusieurs siècles, on peut se demander si le dramaturge avait dès l'origine cherché à enrichir la pièce de cette signification supplémentaire. Pour autant, il existe une adéquation troublante entre le propos philosophique et religieux de la pièce, qui oppose le plan des apparences matérielles et le plan de la vérité intérieure, et le principe exégétique du commentaire qui incite à dépasser le plan de l'action dramatique des êtres incarnés pour approcher une vérité plus abstraite et plus profonde.

La pièce a fait l'objet d'une demi-douzaine de représentations dans la mise en scène de L. Lebacqz, le plus souvent en lien avec une médiation scientifique. *La courtisane chauve* illustre combien, dès l'époque de sa composition, le théâtre sanskrit comique a pu relayer les grands débats philosophiques et religieux, et comment il peut encore aujourd'hui les faire connaître à un large public. Cette pièce a également nourri un cours d'introduction à l'hindouisme dispensé par B. Leclère à l'Université Catholique de Lyon.

**VIII – Enfin, une publication représentative de l'excellence et du rayonnement international des travaux de recherche de l'IRPHIL : l'article « Sartre » de P.-J. Renaudie, paru en 2024 dans la prestigieuse *Stanford Encyclopedia of Philosophy (SEP)*, encyclopédie en ligne réalisée par l'Université de Stanford, créée en 1995 par E.N. Zalta et éditée avec le soutien de la *Fondation nationale pour les sciences humaines*, de la *National Science Foundation* et d'un consortium de bibliothèques universitaires américaines. Cette encyclopédie de philosophie, intégralement en langue anglaise, gratuite et en libre accès, aujourd'hui la plus consultée au monde, s'est imposée comme la référence en philosophie. Elle fait appel à des universitaires du monde entier, spécialistes reconnus internationalement, et fait place aussi bien à des concepts, à des thèmes**

généraux, qu'à des philosophes, comme ici. Un comité de lecture valide les articles qui font l'objet d'une réactualisation au moins une fois tous les 5 ans.

Créée en 1995 à l'initiative de John Perry, dirigée depuis lors par Edward N. Zalta et hébergée par la Stanford University, la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* est devenue dès la fin des années 1990 la référence académique majeure dans le champ de la philosophie, faisant autorité auprès de la communauté internationale des chercheurs dans l'ensemble de ses domaines de spécialité. Elle se distingue par son modèle dynamique d'édition original et unique, demandant aux experts chargés de la rédaction de ses articles de mettre régulièrement à jour ces derniers afin de refléter l'évolution des recherches et des débats philosophiques sur la scène internationale<sup>12</sup>. La renommée de la *Stanford Encyclopedia* tient à sa fiabilité académique : ses articles sont rédigés et revus par des spécialistes jouissant d'une reconnaissance internationale dans leur domaine, de façon à garantir une information précise et de haute qualité.

L'article « Sartre », co-écrit par P.-J. Renaudie et Jack Reynolds (Professeur de philosophie à Deakin University, Melbourne, Australie), propose une présentation d'ensemble des problèmes et des enjeux philosophiques de l'œuvre de Sartre, ainsi que des interprétations et des débats auxquels elle a donné lieu. Depuis sa publication en octobre 2022, cette entrée a été régulièrement citée dans des ouvrages et des articles académiques de chercheurs internationaux (34 citations selon Google Scholar), et elle sert d'article de référence pour toute approche d'ensemble de la pensée sartrienne. Essentiellement destiné à un public universitaire anglophone, cet article reste néanmoins accessible aux non-spécialistes intéressés par Sartre et l'existentialisme.

[L'article vise à fournir un cadre analytique rigoureux pour comprendre l'évolution de la pensée de Sartre, de ses premières recherches pré-phénoménologiques et de ses travaux phénoménologiques aux développements plus tardifs de son existentialisme et de sa réflexion sur le marxisme. Il met en évidence les différents axes qui structurent l'évolution de la pensée sartrienne (l'analyse critique des différentes formes de psychologie, la mise en évidence du rôle de l'imagination dans la structuration de la conscience, le questionnement sur les enjeux philosophiques des formes littéraires, le lien problématique entre la question de l'homme et celle de la liberté) et montre l'articulation originale de ces lignes directrices à chacune de ses étapes, tout en soulignant leurs liens avec les autres aspects (littéraires, journalistiques, politiques) de l'œuvre intellectuelle de Sartre. Cette présentation interroge pour finir la fécondité de l'œuvre de Sartre, en évoquant les interprétations et les relectures critiques dont elle a fait l'objet et qu'elle continue de susciter. Elle met ainsi en perspective la postérité problématique de la philosophie sartrienne, s'interrogeant sur la signification de la perte d'influence de sa pensée avec l'essor du structuralisme et du post-structuralisme.

---

<sup>12</sup> E. ZALTA, « The Stanford Encyclopedia of Philosophy: A university/library partnership in support of scholarly communication and open access », *College & Research Libraries News*, vol. 67, n° 8, 1<sup>er</sup> septembre 2006, p. 502-504

